

l'homme d'État chinois. Jamais peut-être dans l'histoire la civilisation aux prises avec la barbarie n'avait trouvé défenseur ayant mieux réussi à faire triompher, dans des circonstances aussi critiques, la supériorité intellectuelle, le droit, la lumière et la raison sur la force brutale; nul non plus peut-être n'a soustrait à la mort autant d'existences humaines¹.

Après avoir sauvé la Chine d'un massacre général en 1225, au temps de Tchingis Khan, Ye-lu-Tchou-t'saï parvenait à la soustraire à la capitation et au fermage; il décidait Ogodaï à faire affranchir les lettrés chinois réduits à l'esclavage, à les admettre à certaines fonctions publiques, à relever leurs écoles et à réparer les temples de Confucius en 1233². Ces concessions, qui atténuèrent les premiers effets de la conquête, ne firent que s'étendre davantage par la suite, et grâce aux efforts persistants de quelques lettrés chinois, continuateurs de Yé-lu-Tchou-t'saï, le maintien de cette politique de tolérance devint bientôt nécessaire au salut même de la dynastie mongole de Chine; aussi voit-on Koubilaï Khan, désireux de s'affectionner la partie la plus éclairée de la population chinoise, devenir le protecteur de la science et des savants, et faire élever en 1267, à Chang-Tou³, un temple en l'honneur de

¹ Cf. A. Rémusat, Biographie de *Ye liu thsou thsai*, Nouv. Mém. Asiat., t. II, p. 64, d'après le texte du *Yuan-chi-lei-pien*.

² *Yuan-chi-lei-pien*, k. I, fol. 12 v°.

³ A 80 li au nord-ouest de Dolon-nor; les ruines très importantes de cette cité ont été découvertes en un lieu appelé *Tchao naïman*.